

QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

In Memoriam

Le malheureux atteindrait ses cent-huit ans cette année. Mais il n'aura vécu, hélas, qu'une dizaine de jours. Sur son cadavre minuscule, des politiciens sans horizon jettent encore de nouvelles et inutiles poignées de boue.

Le misérable avorton dont je viens de parler est cet Etat canadien-français que des idéalistes armés de faux et de bâtons fondèrent en 1837 dans la vallée insurgée du Richelieu.

Ces pêcheurs de lune sont venus à deux doigts — ne l'oublions jamais — de réaliser pour de bon l'Indépendance canadienne-française. Si le colonel Wetherall avait reçu le message du colonel Gore — message intercepté, hélas, par les Patriotes eux-mêmes — les troupes anglaises auraient évacué tout le sud du Saint-Laurent. Gagnant un temps précieux, les insurgés auraient pu s'organiser sérieusement; quant au reste du pays, ébranlé par ce succès, il n'aurait pas hésité plus longtemps et le soulèvement serait devenu général. Or, on était au début de l'hiver, et les faibles garnisons anglaises du Canada ne pouvaient recevoir de renforts avant la reprise de la navigation.

Hélas! Mille fois hélas! Wetherall ne reçut pas la dépêche; ses babits rouges, au lieu de retraiter, écrasèrent les Patriotes à Saint-Charles; puis, promenant l'incendie dans la vallée éplorée, ils prouvèrent une fois de plus aux paysans atterrés que les idéalistes ont toujours tort.

Si j'évoque aujourd'hui cet Etat mort-né, c'est parce que les événements actuels nous font sentir tout ce que nous avons perdu par sa fin prématurée.

Pierre LEFEBVRE

En effet, il nous est permis d'imaginer que tout allant pour le mieux, la République du Canada se soit établie solidement après une suite de combats victorieux. Cette république serait vraisemblablement passée par une période révolutionnaire dans le goût de l'époque, pour s'ancre ensuite dans un traditionalisme plus conforme à notre tempérament. Plus tard, elle aurait pu troquer le bonnet phrygien pour une couronne, et devenir, sous quelque Bourbon, l'émule de ces riches et pacifiques monarchies scandinaves.

Inutile de dire que nous n'aurions pas trempé dans le scandale de la guerre des Boërs. Le conflit mondial de 1914 nous aurait fourni l'occasion de nous enrichir — comme tout le reste de l'Amérique — dans une confortable neutralité. Même chose en 1939. Notre rôle au cours de ces guerres aurait été semblable à celui de la Suisse; porter secours à la population civile en détresse et assurer des refuges à la liberté de pensée.

Aujourd'hui, nous serions une nation prospère, libre et respectée; nous ne serions pas cette minorité baïonnée que l'univers ignore et qui végète dans une Confédération où elle est décidément de trop.

Ces conditionnels patriotiques auront sans doute le don d'enrager les lecteurs atteints de bonne entente et les imbéciles en général. Que ces braves se rassurent! L'Etat canadien-français est bien mort, et il le restera aussi longtemps que nos compatriotes rendront un culte fétichiste à cette divinité décevante et combien coûteuse qu'est l'unité nationale.

UNE SOMBRE HISTOIRE

Les étudiants, d'une façon générale, parlent très mal le français et ne l'écrivent guère mieux (1). Plus tard, dans quelque domaine qu'ils se réalisent, il leur faudra écrire et parler. Ils seront appelés à défendre des principes (s'il arrive qu'ils en aient), à en attaquer d'autres (si la politique et l'intrigue ne leur recommandent le silence). Alors, ils sentiront leur dénuement et les déficiences incroyables de leur formation.

Les étudiants s'amuse beaucoup de la gaucherie de nos hommes politiques, de nos hommes de profession, de nos intellectuels eux-mêmes, lorsque ces béats satisfaits s'avisent de parler en public ou d'écrire. Les étudiants s'amuse de leurs aînés et personne ne voudra les en blâmer. Ils s'amuse: c'est un de leurs droits. Ils s'amuse sans s'inquiéter et voilà qui est malheureux.

Ils ne s'inquiètent pas. Ils ne se doutent pas qu'ils seront eux aussi les béats satisfaits, qu'ils ne seront guère plus lettrés et plus éloquentes.

Et les étudiants d'une autre génération s'amuseront à leur tour...

A quoi notre élite (terme générique appelé à désigner les produits-finis de l'usine-université) doit-elle sa médiocrité? Pourquoi avons-nous si peu d'idées et pourquoi les exprimons-nous dans une langue aussi lamentable et terne? "Nous sommes moins doués, voilà tout!" trancheront nos embaumeurs officiels. D'autres, ayant plus de loisirs et de rhétorique, nous étourdiront de la ribambelle des arguments classiques: l'inexistence d'un milieu propice à la culture, le malheureux climat, nos origines terribles, notre sempiternelle lutte pour la vie, etc.,

Ces arguments ont sans doute une valeur quelconque, mais leur discussion manquerait à la fois d'originalité et de prudence (2). Voyons plutôt un cas concret. Stultorum infinitus est numerus (3): il sera donc facile de trouver au sein de notre ineffable élite un cas type. Ce sera celui de Jean-Baptiste Labosse C.R., un avocat bien connu et surtout bien considéré. Ce digne personnage a vu le jour dans la belle paroisse française de Saint-Télesphores-les-mines où il a fréquenté l'école du rang numéro huit, jusqu'en douzième année. Il fut la gloire et la consolation de ses maîtres qui un jour, n'ayant plus rien à lui apprendre, proposèrent bravement à monsieur le Curé de pousser Jean-Baptiste vers les belles études classiques.

Aujourd'hui c'est une de nos gloires: membre de la Chambre de commerce, député au parlement provincial (où il défend les arts), président des anciens du Collège Sainte-Pie-la-prudente, (cela s'imposait), ex-président de la campagne de la Fédération des oeuvres de charité, etc.

Voilà à grands traits la vie de Jean-Baptiste Labosse, C.R., M.P., défenseur de la culture française en terre d'Amérique, avocat éminent. Nous laisserons à nos lecteurs le soin de trouver comment l'histoire de Jean-Baptiste Labosse, C.R., répond à notre question: "Pourquoi avons-nous si peu d'idées et pourquoi les exprimons-nous dans une langue aussi lamentable et terne?"

En guise de conclusion, nous ferons remarquer deux choses aux autorités étudiantes.

Primo: nous avons vu mourir cette année la Société des débats de l'U. de M. Cette malheureuse société, qui vraiment avait fait un peu trop la vie, eut pour oraison funèbre un laconique "enfin!". Son but original était pourtant noble; habituer les étudiants à parler en public. Elle n'a pas été remplacée par autre chose et c'est dommage.

Secundo: le Quartier latin bihédodadaire ne peut pas être une revue littéraire. C'est un journal, rien de plus. Alors, ne serait-il pas à propos de fonder (toujours!) une revue littéraire et artistique? On nous dit que les étudiants en Lettres songent sérieusement à la chose pour leur faculté. Ils seraient tout désignés pour diriger une revue de plus d'envergure, oeuvre de tous les étudiants.

Rire de Jean-Baptiste Labosse, C.R., c'est bien, mais ce n'est pas assez.

(1) Cet article en est d'ailleurs une preuve éclatante.
(2) Or l'originalité est à la mode et la prudence, bien considérée.
(3) Cette phrase n'est pas essentielle au sens, mais l'auteur est de ceux qui croient à la valeur objective des locutions latines.

par
JACQUES HEBERT

Jean-Baptiste se réveilla un beau matin au collège classique de Sainte-Pie-la-prudente. Il s'y empiffra, comme il se doit, de fèves au lard, des nobles humanités classiques et de saine philosophie. Il découvrit Bazin. Durant les vacances, il apprenait l'anglais (pour réussir dans la vie il faut connaître l'anglais). En rhétorique, il fit un discours remarquable intitulé: Sauvons la race. Et son professeur, fin psychologue, déclara: "Baptiste fera un avocat". Ce qu'il fit. A l'Université, il fut assidûment les journaux (un avocat doit être au courant) et laissa aux poètes le soin de lire autre chose. Son père, éleveur de bestiaux, qui se faisait aussi un devoir de bien élever ses enfants, l'envoya parfaire ses études à Paris. A son retour on disait dans les salons que Jean-Baptiste était raffiné. Il parlait avec émotion de la belle culture française, du champagne, des boîtes de nuit, du charme des parisiennes et encore de la belle culture française. "Ce qui me manque le plus, disait-il, c'est mon Figaro." Il se calma. Peu à peu, il oublia même son Figaro et s'abonna pour deux ans à La Presse.

LA MAISON DES ETUDIANTS

La Terre promise et les Hébreux. — L'ex-directeur voulait faire du Quartier latin, un journal jaune. — Les suicides se montrent efficaces. — Le choix de l'emplacement. — Le facteur surprise.

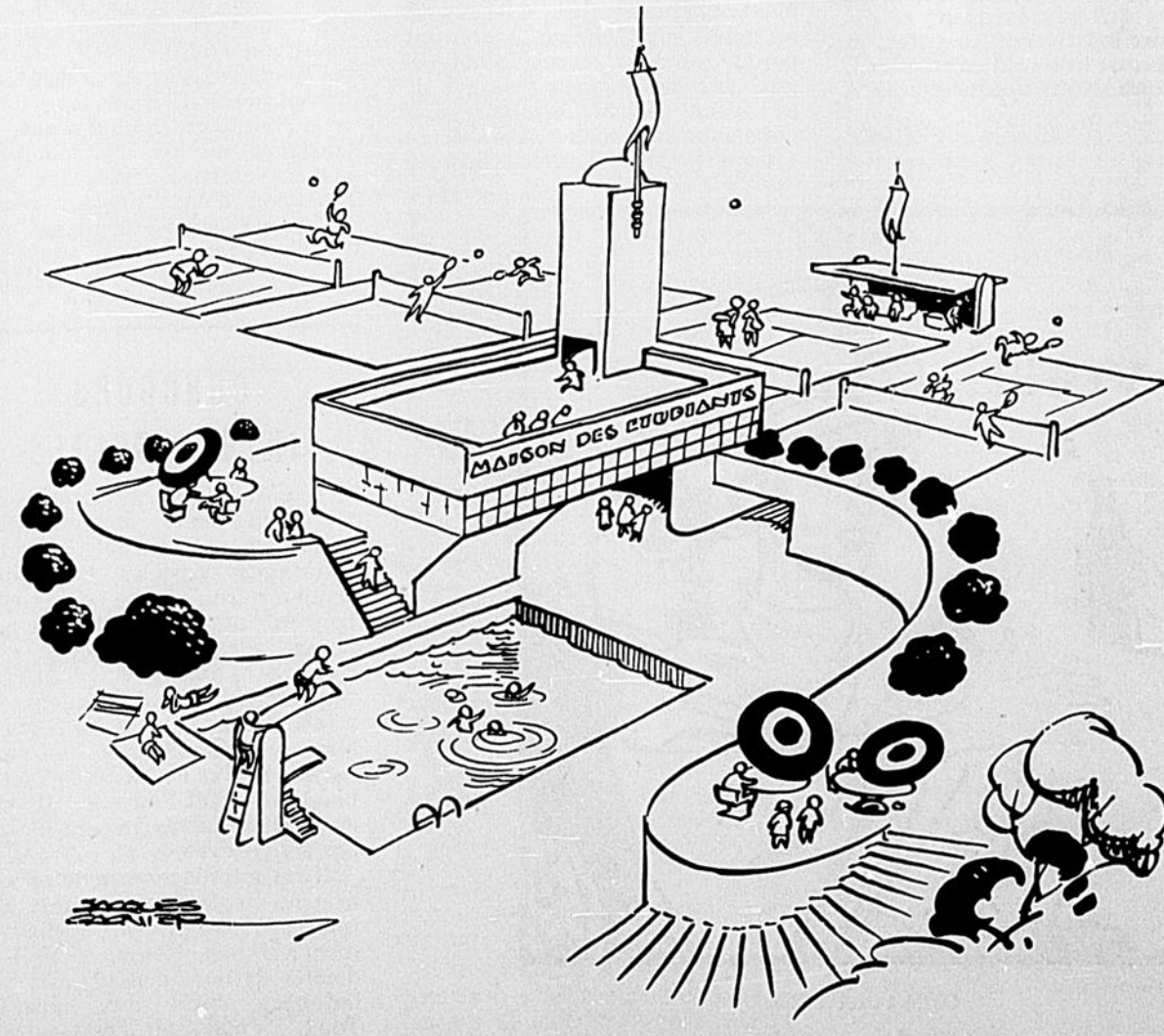
La hâte des Hébreux de voir apparaître au loin la Terre promise, n'était rien à côté de celle que les étudiants ont de voir s'élever les premiers fondements de leur maison. Jusqu'ici, tous leurs espoirs ont été déçus, même si l'ancien directeur du Quartier latin plongeait l'an dernier notre journal dans le jaunissement le plus rebutant, en faisant paraître à cet effet, une nouvelle consciemment fautive. Comme cette année nous avons un souci fiévreux de vérité, nous n'avons rien fait de la sorte. Tout au plus, avons-nous engagé les étudiants à se suicider en laissant une note, comme quoi ils aimaient mieux disparaître

que de payer des loyers outremeritains. Il semble que cette politique ait eu quelque effet puisqu'on commence à chuchoter dans les milieux officieux que la maison des étudiants serait terminée en 1947. Sa construction commencerait éventuellement au début de l'an prochain.

Il y a plusieurs raisons à ce retard: d'abord, le choix de l'emplacement, qui était tellement varié que l'on a longtemps balancé entre l'arrière de La petite Chaumière et le réservoir de la maison-mère des S.S.N.J.M. Ensuite il fallait considérer le facteur surprise. Voir s'élever un édifice aussi imposant dans une ville aussi peu prospère que Montréal, aurait peut-être été une cause de troubles. Force était donc avant tout d'habituer l'opinion publique à cette nouveauté. Aujourd'hui que la compagnie des hôtels Ford annonce l'édification d'un hôtel de vingt-deux étages au coin des rues Dorchester et Windsor, on a cru le temps propice pour lancer le grand coup. Déjà, la sape des préjugés est commencée, et lorsque les esprits conservateurs voudront s'élever contre la construction de notre maison, il sera trop tard.

Et puis surtout, troisième et dernière raison de ce retard: il ne fallait pas gêner les étudiants. Déjà on les avait doté d'une université; leur donner en plus une maison où vivre ensemble, aurait été de l'abus. Enfin, tout cela est terminé: plus de récriminations. Nous l'aurons notre maison; et ce n'est pas trop tôt!

J.-L. R.



Engueulades LEUR IMMONDE PETIT COMMERCE

Depuis fort longtemps quelques postes de radio et journaux jaunes, polissent copieusement les vestiges de notre Intelligence, au bénéfice de deux ou trois gros financiers. Par leur rage constante d'inénarrable médiocrité, ils entretiennent à nos dépens, tout un peuple d'infâmes cabotins parlants et écrivains qui semblent s'être donné pour mission suprême de tuer chez nous toute originalité et toute forme d'art et de pensée.

Et la vie publique est contrôlée dans la Province de Québec par ces chevaliers-mastocs de l'incurable Bêtise-payante. Les scrofuléux organes de leur modeste prospérité déversent quotidiennement leurs paquets d'ordures intellectuelles et morales sur notre benévole population sans défense. Pensez-y bien, quel peuple n'étoufferait pas sous cette sempiternelle avalanche?

Nous sommes sans cesse à la recherche des causes de notre navrante ineptie populassière. Nous nous demandons pourquoi nous avons désappris nationalement les bases de toute pensée virile, comment il se fait que dans l'atmosphère ancestrale la plus foncièrement chrétienne, nous en soyons rendus à un degré effarant de neutralité idéologique. La réponse est là, presque entière. Nous gisons péniblement dans le jus déliquescence qui nous est secrété par les sbires d'une couple de prosélytes du Vide, que nous avons par surcroît investis du titre de sénateur-conseiller. C'est à faire bondir.

Et l'influence de cette turpitude amorphe que dégorge les bouches d'égout de la presse et des ondes, se fait de plus en plus sentir sur toutes les manifestations de notre vie sociale. Nos scribes plébéiens enhardis par l'immense couardise de nos intellectuels, promènent à travers la Province la puanteur de leurs "Reves" que l'on croirait élaborées dans l'officine d'une cour d'abattage. Et nos magazines, ces réceptacles d'une littérature tavernière que Duhamel a qualifié de "rinsure de porcherie", montrent insolentement ce que nous produisons de plus archimoché, à des lecteurs béats et satisfaits.

Les plus réactionnaires, les extrémistes, les fanatiques pour tout dire en un mot, se contentent, lorsque venant à ouvrir leur radio, une effluve de poubelle leur arrive aux oreilles, de tourner placidement le vernier de la recherche d'une émission moins putréfactive. Que pourraient-ils faire d'ailleurs? Non, même s'ils le voulaient, ils ne réussiraient pas à toucher la force toute puissante d'une industrie acoustique qui enrichit ses propriétaires.

Musique, conférences, nouvelles, propagande, discours politiques, tout cela nous est servi avec le même enthousiasme à ne donner que médiocrité, à ne pas toucher au pouvoir, que ce pouvoir soit dictature de la pensée, dictature économique, dictature électorale, et par dessus tout dictature du néant fait homme. Pourquoi protester puisque cela engraisse des compatriotes?

Tant que nous n'aurons pas passé par dessus bord de la façon la plus magnanime, nos sangsues compatriotiques ou que nous ne leur aurons pas appris à enfermer dans leur ancre les Tépèses et les Tyrannosaures de la bêtise qui les habitent, ne nous plaignons pas de notre dégoûtation. Nous la méritons bien!

VILLEFORT

MESSES CARABINES

SAMEDI 8: L'Immaculée-Conception de Notre-Dame, Saint-Viateur, messe à 9 h. 30.

DIMANCHE 9: Saint-Viateur, messe à 9 h. 30. 2ème SUNDAY SPECIAL, Saint-Viateur, 10 h. 30 Messe pour les carabins et leur amie.

Rencontrez le Père, ou un prêtre, à l'Université ou ailleurs, et confessez-vous quand vous voudrez.

L'EQUIPE DE BALLON-PANIER

Les lecteurs du Quartier latin savent tous que l'Université de Montréal possède une équipe de ballon-panier mais de son rôle dans la vie universitaire, presque tous l'ignorent. Les joueurs sont recrutés dans toutes les facultés. Il est bon de noter que la faculté qui fournit le plus de candidats est le H.E.C. D'autres n'ont jamais répondu à l'appel ou ont envoyé des joueurs qui n'étaient pas du calibre de l'équipe. La Faculté des sciences depuis plusieurs années a eu au moins un joueur qui l'a représentée à chaque année.

Cette année, l'équipe fera encore partie du circuit de la Montreal Intermediate Basketball League. Les autres équipes à faire partie de cette ligue sont les suivantes: Dawson de St-Jean, St. Willbrod de Verdun, McGill, Sir Georges Williams, McDonald College. Comme vous pouvez le constater par la liste des équipes, l'Université de Montréal vient en contact avec des gens de toutes les classes et de tous les milieux. Tour à tour nos joueurs rencontrent des étudiants de langue anglaise, des ouvriers anglais qui sont membres des divers centres de culture physique à Montréal. Afin de faire aussi

bonne figure que possible, nos joueurs doivent consacrer un soir par semaine à la pratique (7 hrs à 9 hrs) et un autre soir pour jouer une partie de ligue. Ces jeunes gens méritent notre admiration car ils portent bien le Bleu et Or de notre Université. Tout partout où l'Université a joué au ballon-panier, elle s'est acquise des amis. Les joueurs, par leur bel esprit sportif, et aussi par leur habileté au jeu, ont démontré que les Canadiens-français peuvent briller dans un sport qu'on considérait réservé aux Américains et aux Anglais.

Pour tous leurs efforts, les joueurs ne sont pas beaucoup récompensés. Par récompense, nous ne voulons pas dire: aide financier, mais les encouragements des étudiants de l'Université. Cette année, il faudrait que chacun fasse sa part. Nous comprenons que tous ne peuvent venir, car certains n'ont aucun goût pour le sport; mais que ceux qui trouvaient plaisir à jouer ou à regarder jouer lorsqu'ils étaient au collège, que ceux-là au moins viennent encourager les joueurs de l'Université lorsqu'ils voudront se reposer d'un examen ou d'une grosse semaine d'étude.

Gilles TRAHAN

COMMENTAIRES

La première place du classement se disputera certainement entre le Poly A et les Sc. Mais on peut avoir des surprises, comme par le passé. Il y a deux ans et l'an passé, le Poly A était favorisé et les 2 fois il s'est fait battre en finale. Il y a 2 ans par les Internes et l'an passé par Méd. A.

Les 3e, 4e, 5e et 6e places devraient être occupées par le Poly B, Méd. B., H.E.C. A et H.E.C. B ou Sc. 46. Ces cinq équipes devraient se livrer une belle lutte. L'équipe des Sc. 46 va causer

des surprises à plus d'un. Avec des as tels que Gladu, Lavallée, Ferron et Sylvain, pour ne mentionner que ceux-ci, elle fera rougir les meilleurs clubs de la ligue. Ses as se réveilleront un jour et malheur à l'équipe qui les rencontrera. (Espérons qu'ils ne se réveilleront pas trop tard.)

Le Droit qui était habitué à garder la queue de la ligue se réveille enfin, pour occuper une position qui leur fait plus honneur.

Bernard PECLET, gérant

QUILLES

La ligue de quilles interfacultés débuta le 15 octobre au soir, à 6 heures 30. A cette occasion, M. l'abbé Llewellyn, le père, M. Charles Lussier, président de l'A.G.E.U.M. et M. Jean-Paul Massicotte, président de l'A.A.-U.M. ont bien voulu venir lancer les premières boules. Dans un concours, comme il ne s'en est jamais vu dans les annales des quilles, ces trois distingués invités se disputèrent vivement la victoire qui sourit enfin à Charly Lussier.

Après cette inauguration, qui restera sans doute dans la mémoire de tous les quilleurs, débuta une autre saison de quilles, qui promet d'être la plus sensationnelle. Les équipes, mieux balancées que par le passé, se livrent de chaudes parties, et on ne connaît le vainqueur qu'après le dernier carreau.

L'enthousiasme est à son comble, chaque lundi soir au Bowl-O-Drome. On entend des cris de

tous les coins de la salle. Quand ce n'est pas: "Envoie Camille, fais un strike," c'est: "Continue Tony, c'est le quatrième en ligne et ça te fait 60 au deuxième carreau."

La chose la plus surprenante, c'est l'intérêt que chaque joueur apporte à son équipe. Ça fait plaisir de voir les équipes toujours au complet. Depuis le début de la saison, seulement 4 joueurs se sont absentés, ce qui est très peu, comparativement aux années passées. Le Droit et l'Optométrie (à laquelle on a associé la Philosophie et les Lettres), ne manque jamais et viennent toujours au complet.

Alors nous n'avons que des félicitations à adresser à tous les joueurs qui représentent si dignement les diverses facultés, et en espérant que cela continuera, nous souhaitons bonne chance à tous.

Bernard PECLET gérant.

ENFIN NOUS L'AVONS!

Ce que nous avons ce n'est pas la solution au problème causé par la bombe atomique, ni le support physique de cinq cents de nos étudiants à l'occasion d'une rencontre entre notre équipe et celle de l'Université McGill, mais bien l'accès au fameux gymnase de Poly.

L'an dernier les joueurs de notre équipe durent aller pratiquer au West Hill High School, près du Loyola, pendant que le gymnase de Poly leur demeurait inaccessible. Cette fameuse situation, anormale pour le moins, demeura ainsi sans explication, durant toute l'année dernière.

Mais cette année, grâce au dévouement de notre administrateur, nos représentants et à l'amabilité du directeur de Polytechnique, M. Brouillette, le gymnase est maintenant à leur disposition deux soirs par semaine. Cette concession leur a été faite même si les gars de Poly s'en servent pratiquement toutes les après-midi de quatre à six heures pour les exercices de culture physique.

Pour ceux qui ne connaissent pas Poly, leur gymnase est un des plus beaux dans notre province. Dans la grande salle nous pouvons y pratiquer le ballon-panier, le badminton, la lutte, la culture physique, la boxe, etc. Sur l'étage inférieur, nous y trouvons un système de douches aménagé de façon très moderne, en plus d'un immense vestiaire qui contient quelque trois cents cases.

L'équipe, espérons-le, prouvera à tous les étudiants: que le fait d'avoir le gymnase à notre disposition, est un facteur très important qui contribuera à triompher de leurs adversaires les plus redoutables.

Marcel d'Amour, gérant

POLY-SONNERIES SPORTIVES

L'ouverture officielle de la saison des sports a eu lieu hier. L'ouverture officielle est déjà faite, ainsi qu'en témoignent les lignes suivantes.

L'équipe de ballon-panier a gagné la première partie disputée dans la Montreal Intermediate Basketball League. Samedi dernier nos porte-couleurs triomphaient de l'Université Laval. Ils n'ont qu'à faire comme le nègre, continuer.

La première pratique du club de hockey de l'U. de M. devait avoir lieu mardi. Nous laissons au publiciste officiel le soin des commentaires.

Les récentes chutes de neige ont permis dimanche dernier aux équipes de ski de l'université (car il y a maintenant une équipe féminine) de se réunir au grand complet sur la superbe côte récemment aménagée. Les skieurs ont retrouvé leur élément mais ont perdu quelques carres (steel edges) sur les derniers vestiges de la saison estivaie, vulgairement appelés m... roches. La skieuse (jusqu'ici Mlle Andrée Garneau



voici la succursale où Paul a son argent en dépôt, car Paul ne conserve pas ses économies chez lui, où elles seraient exposées au risque de perte, d'incendie ou de vol, et il paye commodément ses comptes par chèque.



voici la caissière de la succursale d'une autre banque, dans une autre ville, qui s'assure que la personne qui présente ce chèque est bien celle que Paul a l'intention de payer. Ensuite, le montant du chèque est inscrit au compte de dépôt de cette personne.



voici la chambre de compensation, que les banques ont établie afin que les chèques des clients puissent être négociés et que les banques puissent régler leurs comptes entre elles, au jour le jour. D'ici, le chèque de Paul est envoyé au service de la compensation de sa propre banque et, de là, à la succursale où Paul a son compte.



voici le préposé au grand livre, qui s'assure que la signature de Paul est authentique. Il en débite ensuite le compte de Paul. Le montant en sera inscrit dans le livret de Paul, la prochaine fois qu'il viendra à la banque, de sorte qu'il sait toujours où il en est.

Voilà, en résumé, ce qui se passe lorsque vous payez un compte par chèque dans une autre ville. Bien des gens payent aussi par chèque leurs gros comptes dans la ville même où ils habitent. La grande commodité que présentent les paiements par chèque ne vous coûte rien, ou à peu près.

Les banques sont les comptables de millions de vos compatriotes.

Cette annonce est commanditée par votre Banque

DOWNHILL OU CROSS-COUNTRY

compose à elle toute seule la "terrible équipe" dont parlait Mlle Andrée Lalonde dans le Q.I.) s'en est tenue au sommet de la côte pour finalement exécuter une descente spectaculaire, les deux skis sur l'épaule...

Polytechnique se transporte (en autobus s.v.p.) à Lachine une fois la semaine pour les pratiques de hockey. Les amateurs sont tellement nombreux que l'instructeur Jean-Paul Gignac, malgré toutes ses connaissances en ce sport, hésite encore à désigner les joueurs de la cinquième ligne d'avant. Les pratiques, en plus d'améliorer le jeu des recrues leur offre aussi l'occasion d'enrichir leur recueil de chants semi-liturgiques pendant le voyage.

Robert THEAULT

CONCOURS INTERFACULTÉS

Tous les étudiants connaissent le monte-pente universitaire, mais peu en retirent tous les avantages possibles. On donne comme raison que les pentes sont trop raides ou bien qu'étant peu larges, elles sont toujours glacées. Cette année l'A.G.E.U.M. a répondu au désir de plusieurs et a fait élargir la piste No 1. Nous aurons donc une côte qui sera parmi les plus belles après Tremblant et Saint-Sauveur. Il n'y aura plus aucune raison de ne pas s'y rendre.

Nous aurons encore cette année au monte-pente un instructeur qui sera choisi prochainement; il sera toujours prêt à donner de bons conseils aux débutants comme aux experts. Tous connaissent l'essor qu'a pris le ski et le progrès qui s'est

Question perpétuellement discutée et jamais résolue entre skieurs. Pour certains, c'est une question de compétence. Les plus farouches détracteurs de la descente le sont ordinairement parce qu'ils sont de piètres skieurs de côtes. Par contre, les réfractaires au cross-country sont souvent ceux qui n'ont pas le courage de laisser la côte bien battue, le ski-tow fraternel et surtout l'oeil admiratif des jolies filles pour courir dénicher une piste perdue dans la forêt. Mais tous, trouvent d'excellentes raisons de santé, d'athlétisme, voire de psychologie pour motiver leurs préférences.

Le comité sportif de l'U. de M. n'a pas eu recours au vote pour savoir s'il devait encourager la piste ou la descente; il a employé un procédé beaucoup plus démocratique en facilitant la pratique de l'un et de l'autre à tous les étudiants. La Cabane, au pied de la 70 est toujours là pour les amateurs de descente. (Encore un privilège dont les braillards contre la cotisation de l'A.G.E.U.M. se feront un devoir de ne pas employer).

fait avec Jean-Paul Trottier l'an dernier. Il a su développer des skieurs et en a transformé plusieurs en habiles coureurs. La meilleure preuve a été le grand nombre d'étudiants au concours interfaculté l'an dernier où plusieurs se sont révélés. Nous avons déjà eu l'exemple de Raymond Cyr il y a deux ans (d'inconnu qu'il était il devint une sensation et membre de l'équipe universitaire).

Il y a plusieurs skieurs incon-

Mais cette année, en plus, l'Association des étudiants a ouvert et entretiendra une très belle piste de ski (la plus belle au dire des experts) où l'on affichera les couleurs de l'Université.

Cette piste nous fut confiée par M. Paul d'Allmen, responsable de l'entretien des pistes de ski de la Zone laurentienne, à la demande de quelques skieurs enthousiastes de Polytechnique.

Quelques membres du conseil de l'Association athlétique sont déjà montés reconnaître et débarrasser la plus grande partie de la piste. Des plaques métalliques aux couleurs universitaires sont commandées et elles seront posées dès que la couche de neige sera suffisante pour permettre de circuler facilement sous bois.

Une piste est d'autant plus facile et agréable qu'elle est plus fréquentée. Nous sommes certains que celle de l'U. de M. qui passe par les plus belles côtes de cette portion du nord comprise entre Val-David et Saint-Sauveur et qui sera la seule à être garnie de plaques neuves sera très suivie.

nus à l'Université; il y a aussi plusieurs débutants prometteurs. Comment peuvent-ils s'améliorer et se révéler? C'est simple. Il y a le monte-pente et l'instructeur pour transformer les commençants et experts et pour ces derniers il y a le concours interfaculté qui les fera connaître. Car le choix de l'équipe universitaire est fondé sur la performance individuelle aux différentes courses de la saison, mais surtout au concours interfaculté.



COCA-COLA LTEE



ROBERT et GABY CASADESUS

Samedi soir dernier, dans la salle des fêtes de l'Université de Montréal, nous assistions à un merveilleux récital. Donné à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de notre université et pour venir en aide à l'Université de Caen, détruite au cours de l'invasion, il fut enregistré sur disques et retransmis sur le réseau national français, mardi et mercredi.

Ce récital valait autant par le jeu impeccable des deux pianistes que par la composition parfaite du programme. Il n'y a que les Français pour donner un programme aussi bien balancé: monsieur Martial Singher nous en avait fourni une preuve, confirmée la semaine dernière par Robert et Gaby Casadesus. Dire combien le jeu de ces deux grands artistes est toujours juste, et combien ils s'épousent bien l'un l'autre, est presque impossible. Chacune des pièces qu'ils ont interprétées ensemble ne pouvaient être mieux. Le pur et clair Mozart a trouvé là de parfaits serviteurs, comme le spirituel Chabrier.

La sonate en ré majeur pour deux pianos de Mozart nous rendait témoins, encore une fois, du miracle mozartien. En effet, n'est-ce pas un miracle qu'un compositeur aussi prolifique ait presque toujours atteint la perfection dans chacune de ses œuvres? N'est-ce pas un miracle que cette légèreté soit si profonde, cette joie, si touchante, et cette finesse, si nerveuse? Et cela, avec des moyens toujours les mêmes et toujours renouvelés.

Venait ensuite le **Carnaval** de Schumann. Schumann est le plus romantique des musiciens, mais son romantisme est de bonne souche. Chez lui, la sensibilité fait place à la poésie, et le vague, au rêve. Son œuvre pianistique est nettement supérieure à son œuvre symphonique où on le sent vraiment écrasé par l'instrument. Et, à part ses lieder, il excelle surtout dans les tableaux où il se plaît à tracer le portrait d'un personnage, portrait dans lequel les premières manifestations de l'impressionnisme musical se font jour. On a tort de considérer Chopin comme le Musset du piano; Schumann l'est bien davantage. Des portraits comme ceux d'**Eusebius le rêveur** et **Florestan le passionné** font étrangement penser à Fantasio et à Perdican. Musset germanisé si l'on veut, mais Musset tout de même. Robert Casadesus a donné du

Carnaval une interprétation idéale. Le velouté, la force, la précision et le délié de son jeu font de lui l'un des meilleurs pianistes que nous ayons entendus à Montréal, et nous y avons entendus les plus grands.

Après l'intermission, Casadesus donna trois de ses propres œuvres: **Tierces, Octaves, Quintes et Quartes**. Amusantes mais un peu sèches.

Un énergumène profita justement du temps où Casadesus jouait le septième nocturne de Fauré pour feuilleter un livre. Etant à ses côtés, je ne pus réussir, comme lui, à surveiller, à la fois, le jeu du pianiste et les pages qui tournaient avec un bruit infernal. Impossible donc d'apporter à Fauré toute l'attention que sa belle musique requiert: je le regrette, Fauré étant le seul musicien purement français inscrit au programme. Car Ravel subit partout l'influence espagnole. Son **Alborado del gracioso** est une chose superbe, mais là encore on peut constater qu'avec sa clarté française se mêle une forte dose de tragique espagnol.

Comme Chabrier, d'ailleurs, dont Robert et Gaby Casadesus interprètent les **Trois valse romantiques** pour deux pianos, valse qui n'avaient de romantique que le nom, sauf le début de la deuxième. Chabrier est un musicien plutôt méconnu. Pourtant, unissant à la finesse d'un LaFontaine, la rondeur d'un Molière, on ne peut s'empêcher d'admirer tout ce qu'on entend de lui. Qui ne connaît et n'admire son **Espana**? Qui ne se souvient agréablement de ses trois mélodies que Martial Singher chantait au dernier concert universitaire?

Après chaque groupe de pièces, monsieur Casadesus donna des rappels que je n'ai pu identifier, sauf l'**Oiseau-prophète** de Schumann et probablement un Debussy. A la fin les pianistes accordèrent deux rappels, et n'eût été cette l... manie des spectateurs de gagner la sortie le plus tôt possible comme s'ils avaient le feu quelque part, ce qui est très impoli, le concert se serait probablement prolongé encore de quelques minutes.

En somme, une très belle soirée: pour ma part, je préfère ces récitals intimes, surtout lorsque les solistes sont d'une telle qualité, à un concert symphonique. C'est un mets plus fin.

G. C.

AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Magnifique soirée, à laquelle on n'a pas fait la publicité qu'elle méritait. L'Association des élèves du conservatoire vient de prendre là une initiative digne de toute l'admiration, la sympathie, etc. des quelques personnes qui prennent encore à coeur le sort de la musique à Montréal.

Samedi dernier, premier décembre, à huit heures et trente, cinq instrumentistes: MM. Ralph Moore, flûtiste (dont la flûte servit discrètement, de temps en temps, de bâton de chef d'orchestre); Arthur Romano, sévère et virtuose hautboïste; Jean Lafontaine, grave et dévoué clarinetiste; Joseph Masella, qui usait de son cor avec beaucoup plus d'aisance et d'habileté que bien des coristes montréalais; et Pierre Mercure, un bassoniste sérieux et sûr de son instrument.

Ces illustres cinq nous émuèrent d'une façon parfaitement classique dans une Fugue de Frescobaldi, un adagio de

J.-S. Bach, dans un divertissement de Haydn.

A l'intermission, une surprise, et des meilleures: Joseph Masella et M. Clairemont Pépin, pianiste, dans deux mouvements d'une Sonate pour Cor et piano (1939) de Hindemith; pièces que les instrumentistes n'avaient pas préparées officiellement, mais qui avaient la même excellente tenue que le reste du programme.

Après quoi, Clairemont Pépin et un individu sans identification précise s'emparèrent d'un piano pour nous enchanter de boogie-woogie. Ceux qui n'aiment pas Hindemith ni le boogie-woogie devront se rappeler que ces musiques n'avaient pas été prévues par les organisateurs... Un charmant goûter fut servi grâce aux soins de M. Roland Leclair.

La seconde partie du programme fut des plus délectables pour les affamés de musique de chambre contemporaine. Deux Pastorales: l'une de Stravinsky, l'autre de Pierné (ce dernier presque inconnu, hélas, en Amérique, grâce à la "barbarie américaine"). Et enfin, le couronnement de la soirée: **La Cheminée du Roi René** du musicien provençal Darius Milhaud. Cinq mouvements de cette suite furent rendus par le quintette aussi parfaitement que le reste du programme (ce qui n'est pas peu dire) malgré les grandes difficultés apparentes de la partition.

L'auditoire, peu nombreux, hélas! applaudit aussi fortement que possible; les **encore!** et les **bravo!** firent trembler la salle.

Nous espérons que les élèves du conservatoire nous présenteront encore bien des soirées de ce genre.

Georges DUHAMEL

Pierre GODIN

LES COMPAGNONS DANS MARIVEAUX

"En art, il n'y a pas de détail." Valéry qui écrit cette phrase dans **Eupalinos ou l'architecte**, je crois, explique ensuite sa pensée: il ne veut pas signifier par là qu'une oeuvre d'art doit toujours être considérée en bloc, mais que chaque partie, si infime soit-elle, doit être aussi soignée que l'ensemble. C'est ce que les **Compagnons** ont semblé oublier, et c'est ce qu'ils auraient dû avoir toujours présent à l'esprit, surtout en jouant Mariveaux. Ils auraient alors apporté plus d'attention à la construction du décor, dont l'idée d'ensemble était très bonne, et dont les couleurs se mariaient très bien, mais qui clochait tout de même par je ne sais trop quel côté; peut-être a-t-on voulu y montrer trop de choses à la fois? Ils auraient évité de mettre en scène ces affreux meubles, réparés à la hâte, et qu'on croyait sortis d'une **pawn-shop** de dixième ordre. Ils auraient vêtu leurs acteurs d'autres costumes, en particulier, ce pauvre Mario, affublé d'une sorte de maillot de bain. Ils auraient coiffé les femmes de ces hautes perruques blanches Louis XV, toutes chargées de parures si jolies; les hommes, également des perruques du temps nouées à l'arrière. En somme, si les **Compagnons** y avaient mis plus de temps, ils nous auraient présenté un bien meilleur spectacle. Tel quel, il est loin d'atteindre à la qualité ordinaire de ce qu'ils nous donnent d'habitude; et après **Noé**, la différence se fait sentir encore plus cruellement.

Mariveaux demande à être bien joué, et il le demande de façon impérieuse. L'intérêt n'y réside ni dans l'intrigue, habile mais très simple, ni dans la farce, qui n'est pas poussée comme chez Molière, mais entièrement dans la finesse du texte. Mariveaux exige qu'on fasse un sort à chacune de

ses phrases; encore plus: à chacun de ses mots. La rapidité avec laquelle les interprètes des **Compagnons** passaient sur le dialogue, surtout Silvia et Lisette, faisait que tout le charme en était escamoté, sans pour cela empêcher la pièce de trainer souvent en longueur.

Si Mariveaux avait pu prévoir cette représentation du **Jeu de l'amour et du hasard**, il aurait sûrement multiplié les scènes d'Arlequin, car Arlequin était le seul à jouer franchement dans le ton de son personnage. N'eût été de lui, qui faisait rebondir l'action à chaque fois qu'il entrait en scène, la pièce aurait été plutôt monotone. Sans jamais tomber dans l'exagération, qui est pourtant bien tentante dans ces cas là, l'interprète d'Arlequin jouait avec une souplesse et un style qui font plaisir à voir. Rien ne rassure plus le spectateur que la sûreté de l'acteur. Et seul Arlequin, au milieu d'une distribution assez faible, permettait de se reposer entièrement sur lui. A part lui, personne ne semblait dans son rôle: on est habitué de voir l'interprète du père dans des compositions, et lui-même ne pouvait s'empêcher d'en avoir des réminiscences dans le personnage d'Orgon. Mario manque évidemment d'expérience, et le costume ridicule dont il était recouvert, n'était pas pour l'aider. Dorante et Silvia avaient des rôles très lourds et qui les ont en effet écrasés. Sans sa voix criarde, Lisette aurait fait l'affaire.

On m'a pardonné d'être si sévère, mais j'attendais tellement de Mariveaux et des **Compagnons**, que ma déception s'en est trouvée augmentée. Ce fut tout de même une soirée très agréable que celle passée en compagnie d'un des plus purs représentants de l'esprit français.

Jean-Louis ROUX

La Musique à Radio-Canada

MUSIQUE D'ORGUE. — (à dix heures trente du soir.)

VENDREDI, 7 DÉCEMBRE: Mlle Françoise Aubut.

VENDREDI, 21 DÉCEMBRE: M. Antoine Blais.

VENDREDI, 28 DÉCEMBRE: Mlle Rolande Drolez.

OPÉRA DU SAMEDI. — (à deux heures de l'après-midi.)

SAMEDI, 8 DÉCEMBRE:

Le bal masqué de Verdi; orchestre dirigé par Bruno Walter; solistes: Pierrette Alarie, Milanov, Harshaw, Pearce, Cordon, Warren, Alvary, Manning, Baker et Olivier.

CONCERT D'ORCHESTRE. — (à neuf heures du soir.)

MERCREDI, 12 DÉCEMBRE:

Orchestre dirigé par J. J. Gagnier; au programme: Ouverture du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn; la Danse du soldat russe de Glière; le Concerto en do mineur de Rachmaninoff; soliste: Mlle Annette Brunet.

LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE. — (à trois heures trente de l'après-midi.)

LUNDI, 10 DÉCEMBRE:

La création du monde de Darius Milhaud; orchestre sous la direction du compositeur.

MARDI, 11 DÉCEMBRE:

Concerto pour violon en ré mineur de Jean-Sébastien Bach; soliste, Joseph Szizetti; orchestre des New Friends of Music, dirigée par Fritz Stiedry.

MERCREDI, 12 DÉCEMBRE:

Concerto pour violon en ré, de Serge Prokofiev, soliste, Szizetti; orchestre philharmonique de Londres, dirigée par Sir Thomas Beecham; aussi, Scènes de ballet de Stravinsky, orchestre dirigée par l'auteur.

JEUDI, 13 DÉCEMBRE:

Concerto de piano pour la main gauche, de Ravel, soliste: Jacqueline Blanquard; orchestre dirigé par Charles Munchy; aussi, Rapsodie espagnole de Ravel, orchestre Lamoureux dirigée par Albert Wolff.

VENDREDI, 14 DÉCEMBRE:

Symphonie no 39 en mi bémol de Mozart; orchestre philharmonique de Londres, dirigée par Sir Thomas Beecham.

UN BRIN DE SOLITUDE

Mon ami marche vers les immeubles de l'Université, j'augmente la cadence de mon pas car la route à deux se parcourt plus agréablement. Encore une minute et nous deviserons du passé, de l'avenir. Mais je me ravise: il m'a dit déjà; tu ne sais pas ce que valent quelques minutes seul avec soi-même. Pourquoi en ce matin sec et froid, propice au retrait, irais-je le troubler? Que donne-t-il ce silence?

Je le suis d'un même pas.

Il va et pense. Il détruit des cauchemars peut-être, élimine des inquiétudes, chasse des préoccupations, classe des idées. Où va son esprit? Sont-ce toujours des pensées tristes et graves, n'en existe-t-il pas quelques-unes gaies et jolies? Je ne sais. Il va, il oublie et observe, tout autour respire le calme et l'ordre. Il marche sur la blanche neige parmi les arbres endormis. "Silence des cieux, silence intérieur de l'âme qui se

dépasse en cessant de penser à elle-même, silence des rêves et des mirages de l'imagination, silence de toutes les langues de tous les signes et de tout ce qui est transitoire, silence absolu de tout cela; car quiconque entend toutes ces choses nous disent: "ce n'est pas nous mêmes qui nous sommes faites, c'est Celui qui demeure éternellement" (Saint Augustin).

A-t-il compris? Je l'ignore.

Je sais ce que valent quelques minutes. Elles sont riches. Elles donnent à l'homme le temps de penser et de réfléchir. On ne pense bien que dans la retraite en soi-même. Loin du bruit, au coeur du silence on assouplit son esprit, on assimile et on s'étonne.

Nous arrivons, il disparaît, à droite. A mon tour je pénètre dans l'immeuble. J'ai compris le silence: avec le temps il donne des hommes.

Pierre CAMU



Que je suis heureux de pouvoir dire un peu de bien de l'**Arcade**, et que j'ai de reconnaissance à monsieur Yvan Noé de m'en fournir l'occasion. En effet, il y a plusieurs bonnes choses à signaler à propos de sa pièce: **Christian**. D'abord elle ne défend aucune thèse, ce qui fait diversion avec les Bernstein, Bataille, Hervieu et compagnie que l'on nous sert d'habitude au théâtre de l'est. Ensuite, elle ne date pas comme les produits de ces messieurs, puisqu'elle a vu les feux de la rampe en mil neuf cent trente-huit. Enfin, son auteur ne manque pas de poésie et d'un certain sens théâtral qui rend sa pièce habilement agencée.

Christian est l'histoire d'un homme à double vie: l'une, celle d'un petit fonctionnaire ministériel, et l'autre, celle d'un noceur. Le thème n'est pas nouveau: entre autres, **La chaste Suzanne** présente une intrigue assez semblable. Mais tandis que l'auteur de **La chaste Suzanne** tire des effets comiques d'un tel parti, Yvan Noé le traite plutôt d'un point de vue poétique. **Christian**, c'est tout ce que Léon Jourdain aurait voulu être, tout ce que sa vie ratée l'a empêché de réaliser. Une fois par mois, Léon se métamorphose et alors, c'est la grande vie, non pas tant la vie de noceur, que la vie de poète. Et Yvan Noé parvient à mettre ainsi dans la bouche de son personnage des paroles assez profondes et assez justes sur le désir d'évasion et le rêve que chaque homme porte en lui.

Mais il est sûrement exagéré de mettre le nom d'Yvan Noé à côté de celui de Cocteau et de Giraudoux, comme le fait la direction du théâtre **Arcade**, en tant que "représentants de la jeune génération", même si elle ajoute entre parenthèses: "bien qu'en

des genres différents". En réalité, les genres sont tellement différents qu'on n'a pas idée, à moins de ne rien connaître de ce dont on parle, de les rapprocher, serait-ce même du plus loin que l'on peut. Alors que les textes de Cocteau ou de Giraudoux sont d'une densité sans défaillance, souvent celui d'Yvan Noé accuse un vide notoire. Que de verbiage sans utilité! Que de papier noirci sans rien dire! Point n'est besoin d'avertir dans la notice biographique de l'auteur, qu'il fait de la radio: on s'en aperçoit facilement par le délayage insipide qu'il offre ici et là au cours de sa pièce. Des scènes, comme celle de Léon Jourdain et de sa femme, au deux, bien que l'auteur y ait fait preuve d'un bon sens comique, auraient pu être coupées de moitié, ainsi que celle de Léon et de Suzanne, au trois. Ces longueurs ont pour effet de nous faire paraître interminable, une pièce qui par ailleurs possède du charme.

Monsieur Chabrier, cet excellent artiste, était beaucoup trop préoccupé par la mémorisation de son texte, à une deuxième représentation, pour apporter à son personnage tout le soin dont il le gratifiera certainement par la suite. Monsieur Chabrier a une expérience incalculable de la scène, et je le trouve particulièrement habile à interpréter ces rôles à deux visages: il met entre chacune de ses incarnations tellement de différence, qu'on a peine à le reconnaître de l'une à l'autre. Madame Demons est également un vétéran, et madame Jourdain ne pouvait trouver de meilleure interprète. Quant à mademoiselle Lydie Vallois, il semble que son grand jeu de scène soit ces espèces de moues qu'elle effectue avec sa bouche après chacune des phrases qu'elle prononce.

Le restant de la distribution ne vaut pas la peine qu'on en parle, sauf une dactylo et un maître d'hôtel très honnêtes.

L'Arcade annonce pour la deuxième partie de sa saison théâtrale, la représentation de pièces créées à Paris durant l'occupation, entre autres, **La part du diable** de Louis Ducreux, c'est incroyable, mais il semble que **L'Arcade** veuille sortir des vieilles ornières.

J.-L. R.



Normandie, Poitou et Canada Français. René Caillaud, Fides.

Une race qui ne s'intéresse pas à son passé est une race qui se fiche de son avenir. L'ami de notre avenir trouvera donc intérêt dans le livre de René Caillaud: **Normandie, Poitou et Canada Français** qui relate un aspect de notre histoire. L'auteur y brosse une tranche de nos origines poitevines et normandes, et tente de découvrir la parenté qui relie les légendes du pays du Poitou et du pays de Québec. Tout lecteur goûtera ce petit dessert historique.

Roger THIBAUT

Le conte fantastique du XIXe siècle. J. A. Guichard, M.A. Ph.D., Fides.

Lorsqu'elle lui faisait le conte d'histoires merveilleuses, la grand-mère de M. Guichard ne se doutait pas que, par un singulier renversement des choses, son petit-fils viendrait à faire une merveilleuse histoire du conte. Eh bien, c'est ce qui arriva! L'évolution du conte, ses transformations, sa floraison au XIXe siècle sur les divers continents de la planète: tel est le contenu du volume de Guichard. On appréciera la fin de l'oeuvre, son information, son double intérêt littéraire et historique.

Roger THIBAUT

QUAND VOUS
ACHETEZ DES
CIGARETTES,
DITES
SIMPLEMENT:

"Un paquet
d'**Sweet**,
s'il vous plaît"



CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

LAENNEC

La dernière réunion de la conférence Laennec eut lieu mardi, le 27 novembre.

Quelques étudiants, qui ne purent y assister, ont manifesté le désir d'en avoir un résumé: le voici.

La soirée commença par une causerie de Claude Faribault sur la photographie mise au service de la médecine.

Il souligna son utilité comme illustration d'une histoire de cas, d'une technique chirurgicale, ou pour garder une image stable de préparations microscopiques souvent fragile et difficile à conserver.

Cette documentation, nous disait Claude, est infiniment précieuse lorsqu'il s'agit de présenter un travail dans une revue scientifique par exemple.

Le radiologiste, et même le clinicien appelé à étudier des radiographies, doivent comprendre toute l'importance d'une connaissance précise des techniques de développement photographiques dont dépend la netteté des images.

Enfin, au point de vue simplement humain, il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt des photos de voyages et des souvenirs de famille.

Ce fut ensuite au tour de Paul de Bellefeuille à parler.

Avec une candeur toute biblique, pour ne pas dire hébraïque, il nous décrivit son stage d'internat bénévole à l'hôpital juif de Montréal. Son récit de la célébration de la pâque, avec tous ses rites, fut tellement vivant que ma langue en a gardé longtemps un goût de vin, de raifort et d'herbes amères.

D'après le conférencier, l'internat bénévole ne présente que des avantages pour les étudiants. Surtout dans un hôpital où les internes séniors sont peu nombreux et où, par conséquent, les bénévoles ont un travail plus intéressant et plus important.

Paul de Bellefeuille nous dit aussi avoir gardé un excellent souvenir de son contact avec un milieu de culture très différente de la nôtre et qui ne lui est certainement pas inférieure, du moins au point de vue scientifique.

Comme troisième conférencier, le président, Camille Laurin, nous présenta Jean-Louis Roux.

Celui-ci s'excusa d'abord de quelque chose, je ne sais plus exactement quoi, parce que, disait-il, c'était très à la mode chez les grands conférenciers de commencer une causerie par des excuses.

Puis, il traita la question d'humanisme en médecine.

Le principal danger qui guette le médecin, c'est la spécialisation à outrance. Un médecin trop spécialisé perd de vue le but général de sa médecine, il fait de la spécialisation pour la spécialisation.

Un médecin humaniste échappe plus facilement à cette embuche: Goethe et Proudhon ont bien exprimé cette idée en disant qu'il faut une culture générale à travers le métier.

Il est cependant nécessaire de se mettre en garde contre l'excès contraire de l'humanisme pour l'humanisme. Le médecin humaniste doit rester d'abord médecin, sans toutefois mériter qu'on dise de lui comme d'un personnage de Proust: "Il est imbécile et grand clinicien."

Pour terminer, un tout jeune médecin, le docteur Roger Lemieux, nous exposa sa pensée sur les divergences d'opinion qui règnent entre moralistes et médecins.

Divergences qui font que l'un appellera péché ce que l'autre nomme maladie; divergences portant surtout sur le degré de responsabilité du sujet avec toutes les conséquences morales et sociales que cela entraîne.

Ces différences de jugement sont pratiquement irréductibles, dit le conférencier, parce qu'elles sont le fruit de cultures diverses. Le médecin étudie des hommes, chacun en particulier, il a pris l'habitude de ne jamais se fier aux règles générales, car la médecine est presque essentiellement l'étude des exceptions. Le moraliste, lui, voit l'Homme au sens philosophique du mot, "Homo sapiens".

Chez le médecin, le possible se substitue à l'obstacle moral.

Le docteur Lemieux nous donna ensuite quelques exemples et de nombreuses citations pour rendre son idée plus explicite encore, il serait trop long d'en parler ici.

On comprend facilement qu'un tel sujet provoqua force discussions. Tous les assistants n'étant pas nécessairement de l'avis du conférencier. Mais c'est certainement là un signe qu'il avait su impressionner son auditoire, car, à mon avis, il n'y a que les idées qui nous intéressent dont nous aimons à discuter.

Je n'en dis pas plus long, c'est déjà trop; si vous désirez plus de détails, venez à Laennec.

Gilles BERTRAND

Epicuriades

Bonnes choses à savoir:

Il faut activer 65 muscles de la face pour avoir l'air triste et seulement 14 pour sourire.

Un homme en parfaite santé ne sait pas qu'il existe une telle chose que la digestion.

La maladie c'est la vengeance de la nature pour le viol de ses lois.

Les larmes sont les valves de sûreté du cœur quand on y applique trop de pression.

Un esprit sain consiste dans une bonne digestion de l'expérience.

La nature a donné à l'homme une langue et deux oreilles afin d'écouter deux fois plus qu'il ne parle.

La conversation est le laboratoire et l'atelier de l'étudiant.

J.-P. D.

Mon correspondant, Yvan Tassé, m'informe que Henry Bordeleau s'est fait justice en commettant le Hara-Kiri.

Ce soir, deuxième concert universitaire; on entendra Alexandre Uninsky qui parlera musique avec beaucoup de doigté.

Les conducteurs de tramway sont souvent impolis, c'est un fait; mais, ce qui m'étonne, c'est de voir les chauffeurs d'autobus beaucoup plus polis; ils ont pourtant leurs "bus".

Les temps évoluent, et toujours l'histoire se répète: on change les noms, et le bluff est accompli! Aujourd'hui, on fait du ski dans la piste de la "Feuille d'érable"; et pourtant, il n'y a pas si longtemps, Adam et Eve faisaient du ski—(on appelait ça des douelles)—sur la même piste. C'est vrai que dans ce temps-là, on disait: "La piste de la Feuille de vigne"!!!

Comment taire

Visite industrielle à la biscuiterie Viau; très intéressante, très nourrissante et très sucrée. La pâte à biscuit, c'est semblable à du mortier, il n'y manque que le poil de vache: les fours à biscuits sont démesurément longs et se servent mal comme pâtisseries, et d'ailleurs, ce sont des fours à gaz. Vous auriez dû voir le pâtissier qui regardait avec insistance le gros Bill; vous comprenez, Bill, c'est tellement une bonne pâte!!!

Aux apprentis skieurs qui manqueraient de chaussures; je conseille un voyage en Pologne: là, il y a des "skis" en masse!

Nous sommes en train d'avoir à l'École une ménagerie véritable: après tout, l'homme est un animal que la femme apprivoise! Nous avons déjà au Poly, un couple de Pigeon, un Mouton, un Poulin, un Poisson (en réalité il y en a plusieurs), on m'a même dit qu'il y

avait des cochons (tout au moins un, qui nettoie les tableaux de classe dans le fumoir); dire que pour tout ceci il n'y a qu'un Farmer et qu'un Boucher. Le pire problème c'est de les nourrir; l'an dernier nous avions un Pruneau, mais il est parti: il faudra donc se contenter de les faire boire à Lafontaine et de leur donner quelques Bellefeuille avant de les enfermer au Grenier; c'est vrai qu'on a trouvé tout au fond d'un Baril un peu de Fugère d'Olivier et de Laurier, mais on ne l'emploiera que si le reste a Faily.

L'institutrice veut expliquer à ses bambins ce qu'est le Père Noël. "Mon petit Arthème, Santa Claus..." L'élève l'interrompt: "J'ai puez bouché"!!! Le petit Jos demande à son tour: "La femme de Senta Classe, s'appelle t'y Mary Christ-mas?"

Gérard MANVU

Mercredi le 12 décembre
LES CHOEURS
«CHANTECLERC»
et
«BLEU ET OR»
se réuniront
à D'225
à 7 heures 45
(pratique des chants de la
Soirée de Noël)

ERRATA

Dans un article intitulé Clins d'oeil, de notre livraison du quatre décembre, on a prétendu que Paul Trempe avait été élu conseiller sportif aux élections de 3ème Optométrie.

Il s'agissait en réalité de Raymond Trempe, qui était d'ailleurs tout désigné pour remplir cette noble fonction.

OLE ET NON PAS OLLE

Le rédacteur en chef confus prie les lecteurs du Quartier Latin de l'excuser d'une faute qui s'est glissée inconsciemment dans le titre de son article sur l'Espagne, article qui parut dans le dernier numéro. Il fallait lire Ole! et non pas Olle!

La REDACTION

Il prépara le terrain pour l'ère de l'électricité

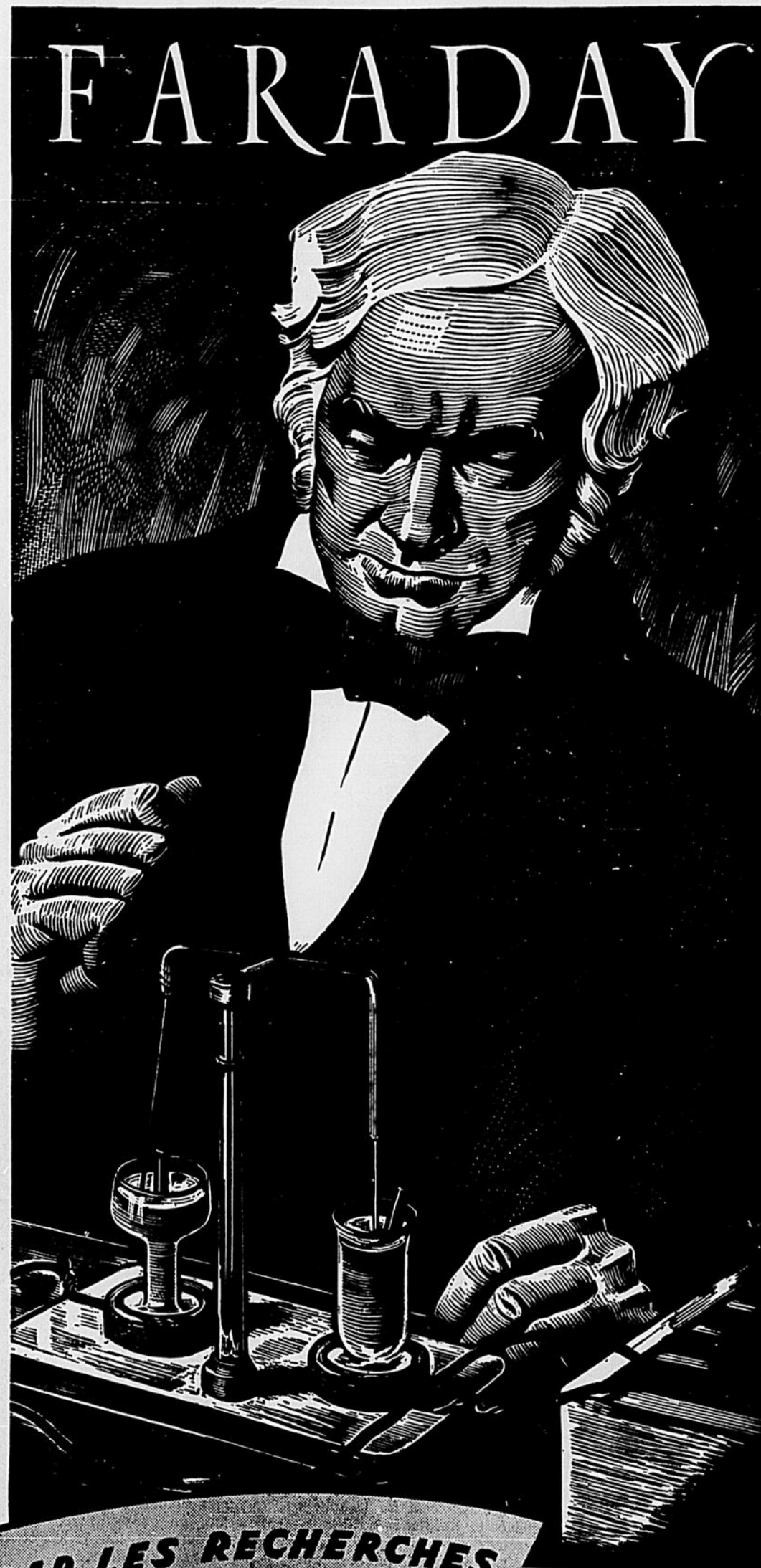
Fils d'un forgeron, Michaël Faraday (1791-1867) commença à travailler dès l'âge de treize ans. Lors de son apprentissage dans un atelier de reliure, il lut avidement un grand nombre de volumes, surtout ceux qui traitaient de sujets scientifiques. Ayant assisté à quelques conférences de Sir Humphry Davy, il écrivit à celui-ci et lui demanda—requête qui fut accordée—à travailler dans son laboratoire. Il fit des recherches sur la chimie, étudia la constitution des alliages d'acier et produisit plusieurs nouveaux genres de verres d'optique. Mais ses plus importants travaux eurent comme objet l'électricité et le magnétisme. Ses découvertes ont préparé le terrain pour la galvanoplastie et l'emploi généralisé de l'énergie électrique.

Grâce aux découvertes de Faraday, nous connaissons aujourd'hui les applications industrielles modernes de l'électricité. Et, grâce aux découvertes concernant le Nickel, rendues possibles par les laboratoires de recherches, l'industrie du Nickel Canadien a pris un grand essor et est devenue l'une des plus grandes industries du monde.

Des laboratoires bien outillés pour les recherches, au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne continueront de coopérer avec tous les savants dans le but de trouver de nouveaux usages et de nouveaux débouchés pour le Nickel.

Les données scientifiques et techniques que l'International Nickel a recueillies et qui couvrent tout le domaine des recherches métallifères sont à la disposition des ingénieurs, dessinateurs et métallurgistes canadiens.

Au fur et à mesure que l'industrie connaîtra mieux le Nickel et ses usages, la demande pour le Nickel Canadien augmentera, avec avantages correspondants pour le Canada.



LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO

SENSATION OTTAWA TRADUIT...

Nous reproduisons ici avec la probité qu'on nous connaît la traduction du texte du Jongleur de la Nativité paru dans notre dernier numéro.

Eh! les boys.
Eh! les filles.
Il y a un grand party à l'Université la veille de Noël cette année cite. Venez-vous en à 10 heures P.M. avec vos blondes, le bonhomme, la bonne femme, et puis toute la famille. On aura ben du plaisir avec les cracks et les jokes des carabins. A 11 heures: Grand Show "Vrai Mystère de Noël" pour s'appeler

que le Christ est venu y a ben longtemps et puis que dans c'temps-là c'était pas l'fun.

Monseigneur le Recteur dira les messes de Noël et puis c'est le Président de l'A.G.U.M. qui les servira. Les conseillers de classe ont des cartes. On peut en avoir autant qu'on veut ça ne coûte pas une cent. La veillée se passera dans l'Auditorium.

C'est pas très grand, ben alors demandez vite vos tickets.

Ottawa, Département des Langues Etrangères.

RAPPORT D'UNE CONFÉRENCE DE VÉTÉRANS-ÉTUDIANTS

Samedi dernier le premier décembre, à une conférence interuniversitaire régionale qui dura plus de 4 heures, où étaient représentées les universités McGill, Laval, Queens, le Sir George Williams college, et où j'avais été invité pour représenter l'Université de Montréal, il fut décidé que:

- 1—Les vétérans-étudiants se réuniront en conférence interuniversitaire.
- 2—Cette conférence sera nationale.
- 3—Cette conférence aura lieu à Montréal les 27-28-29 décembre 1945.
- 4—Toutes les universités canadiennes seront priées d'envoyer un délégué officiel. Elles pourront envoyer, si elles le jugent à propos, jusqu'à trois délégués. Cependant les deux autres délégués seront aux frais respectifs de leur association locale de vétérans-étudiants.

5—Les dépenses de la conférence seront ainsi défrayées: \$100 pour chaque grande université, au nombre de neuf; \$50 pour chacune des douze autres universités de moindre importance. L'université de Montréal est considérée comme une grande université.

6—Le vote sera per capita. Messieurs les vétérans de Montréal, qui enverrez-vous comme délégué officiel? Il vous faudra un représentant qui sera au courant de tous vos problèmes actuels. Il faudra aussi que ce délégué garde en mémoire qu'il représente non seulement les vétérans étudiants, mais aussi l'Université de Montréal.

Et sur ce dernier paragraphe je vous laisse avant que vous rendiez votre verdict final.

Jean GAGNÉ, président
Cours des Vétérans

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

DELFT; Hollande
2-XI-1945.

Messieurs,
Ayant l'intention de continuer mes études dans votre pays à l'avenir, je voudrais bien entrer en correspondance avec des étudiants(e)s de votre université.

Ignorant à qui m'adresser exactement pour le cas présent, je prends la liberté de faire appel à votre intermédiaire espérant que vous aurez bien la complaisance de communiquer ma demande aux étudiants.

En vous remerciant d'avance, avec des sentiments distingués,

W. H. CARPREAU

Étudiant d'architecture.
Casper Fagelstraat 61
Delft; Hollande.

MOINS DE PAROLES, PLUS D'ACTION

Dans un communiqué paru dans le Q. L. du 30 novembre 1945, on pouvait lire: "... nos représentants avaient fait très bonne figure en énumérant le nombre imposant de prérogatives dont jouissent les étudiants ici: service médical, coopérative, caisse populaire..."

Il y a donc certaines personnes qui considèrent comme une prérogative et un titre de gloire à l'étranger, le fait d'avoir une caisse populaire à l'Université. Pourtant cela n'est pas manifeste, à voir le nombre de sociétaires que compte actuellement notre caisse.

Nous invitons le rédacteur de ce communiqué et ceux qui pensent comme lui à coopérer (D'214, entre midi et une heure). Ils y gagneront, sinon la médaille de coopérateur émérite, du moins la satisfaction de rendre service à la fois à eux-mêmes et à leurs camarades.

Gilles MERCURE

Mc GILL NOUS INVITE

Les étudiants de l'Université de Montréal sont invités à participer — accompagnés ou non — à la danse du Newman Club de l'Université McGill qui aura lieu ce soir, vendredi, le 7 décembre, au McGill Union, à 690 ouest, rue Sherbrooke. Prix du billet à l'entrée: 50c. Excellente façon de terminer la soirée après le concert universitaire.

ÉTUDIANTS

Vous êtes cordialement invités à assister à l'ouverture des activités sociales des disciples de PERICLES (Faculté des Sciences Sociales) qui aura lieu samedi le 8 décembre dans la grande salle du C.E.O.C.; orchestre Pier Racque. Nous comptons sur votre présence.

EXTERNAT CLASSIQUE SAINTE-CROIX

Demain le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, à quatre heures du soir, aura lieu à l'Externat Classique Sainte-Croix, la réunion annuelle des anciens élèves.

Après les assemblées particulières des différents cours et l'élection du nouveau Conseil, le Salut du T. S. Sacrement groupera tous les membres à la chapelle. La fête se continuera par un souper-causerie donné dans la salle de récréation.

Le Comité d'organisation invite cordialement tous les Anciens.

(Communiqué)

ON NOUS ÉCRIT

le 30 novembre, 1945.

Monsieur Jean-Louis Roux,
Rédacteur en chef,
Le Quartier latin,
Montréal.

Cher Monsieur,

Je viens de lire votre très intéressant article, publié dans Le Quartier latin d'aujourd'hui, traitant des administrateurs et administrés de l'Université de Montréal.

S'il est vrai que les étudiants possèdent leur Association depuis de nombreuses années, et que les professeurs de la Faculté des Sciences possèdent la leur depuis une semaine, il est vrai, aussi, que le personnel de la Maison (employés de bureau, de laboratoire, d'atelier, de salle-à-manger, etc.) ne possède pas son Association parce que des gens à courte vue de l'administration (non de la Société d'administration) ont fait des pieds et des mains (non de la tête!) pour empêcher sa formation, en novembre-décembre 1943.

Il y a deux ans, une centaine de fonctionnaires (pas nécessairement des rond-de-cuir), dont le total des années de service se chiffre à près de sept cents, ont soutenu avec enthousiasme l'idée d'Association des fonctionnaires de l'Université de Montréal en retournant au soussigné et à Jos. Paré, de l'ana-

tomie normale, une formule d'adhésion que nous avions adressée à chacun des deux cents vingt-cinq employés.

Devant l'hostilité d'un certain groupe, très peu nombreux mais combien influent, qui nous refusait le droit bien légitime de fonder une Association, nous avons dû remettre la réalisation du projet à une date ultérieure.

Maintenant que les professeurs de la Faculté des Sciences possèdent leur Association, forts du précédent établi, les fonctionnaires de la Maison posséderont la leur d'ici deux ou trois mois.

Peut-être réussiront-ils, eux aussi, à être entendus de la Société d'administration, et à empêcher, par l'obtention d'une rémunération convenable de leurs services, les fréquents renouvellements de personnel, onéreux pour la Société d'administration, nuisibles aux professeurs, aux étudiants et à la vie universitaire en général.

Veillez recevoir, cher monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

André LAROCHE,
Préparateur à l'Institut de biologie de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal depuis 1925.

P.S.—La publication de cette lettre dans Le Quartier latin, aiderait autant le personnel de la Maison que les professeurs et les étudiants. Je vous autorise, avec plaisir, à la publier.

LE QUARTIER LATIN DANS LES KIOSQUES À JOURNAUX

Depuis déjà une semaine, notre journal est distribué à travers toute la ville. Ainsi les amis des étudiants se procureront le Quartier latin aussi facilement que les autres journaux.

Nous remercions publiquement notre administrateur Alphonse Campeau de son initiative.

Il est à espérer que tous les étudiants répandront la nouvelle. Ce serait là une façon aussi facile qu'efficace d'aider notre journal.

LE Dr LEON GERIN-LAJOIE, F.R.C.S. (Can.) F.A.C.S.

Le Conseil de la Faculté de médecine, à la séance du jeudi 29 novembre dernier, a élu notre nouveau Vice-doyen. Il a choisi un membre distingué de la profession: le Dr Léon Gérin-Lajoie.

M. le Vice-doyen possède une longue expérience médicale et professionnelle qui ne saura que nous servir d'exemple. Il fit ses études au Mont-Saint-Louis, obtint son M.D. durant l'autre Grande guerre, s'enrôla et servit en Europe et sur l'Atlantique à bord de navires hôpitaux. Démobilisé en 1919, il va étudier deux ans à Paris et revient pratiquer à Montréal, entre à Notre-Dame dans le service de gynécologie. Son activité est très grande, ses publications et ses conférences ne se comptent plus.

En 1938, il est nommé à la chaire de gynécologie de notre Ecole de médecine, et la même année, chef du service hospitalier de gynécologie à Notre-Dame. Au début de la guerre, il est président

du conseil médical du même hôpital. Et enfin en 1945, il est le premier Canadien-français à être élu président de l'Association médicale canadienne.

Il est membre du Collège des chirurgiens du Canada (F.R.C.S.) et du Collège des chirurgiens des États-Unis (F.A.C.S.).

Il s'est de plus beaucoup intéressé aux questions sociales et aux questions d'éducation, ainsi il est membre du Conseil d'éducation de son collège: le Mont-Saint-Louis.

Jeune lui-même, le Dr Gérin-Lajoie est l'ami des jeunes, et je vous prie de croire que ce n'est pas une phrase stéréotypée; vous n'aurez qu'à lui demander conseil, vous verrez l'intérêt qu'il vous porte.

Les étudiants en médecine offrent leurs félicitations à M. le Vice-doyen.

Claude FARIBAUT

A SAVOIR

La Faculté des Sciences sociales s'est choisie un patron et elle est heureuse d'avoir adopté Périclès, qui semble être le plus approprié à son idéal.

Périclès, qui a mérité de donner son nom au plus grand des siècles grecs, n'a jamais occupé de hautes fonctions officielles dans le gouvernement de son pays. S'il fut proclamé le plus illustre des citoyens de l'Hellade, c'est précisément grâce à un sens social et à une conscience politique extrêmement vive.

Très doué du point de vue de l'intelligence, favorisé d'une excellente éducation et d'une élocution admirable, Périclès s'imposa aux hommes de son temps et conquit les lauriers qui parent son front après 2,500 ans d'histoire surtout grâce à sa générosité patriotique, à son désintéressement exemplaire.

Les étudiants en Sciences sociales auront intérêt à méditer sur sa vie et sur sa carrière, tout en préparant leur propre avenir.

Raymond LAPORTE

Gardez-vous en forme pour l'avenir



Attirer le gardien hors de son but par une feinte est une tactique souvent employée par les joueurs d'avant habiles. On voit ici ce qui arrive lorsque la feinte réussit.



L'habileté dans le maniement du bâton est de suprême importance au hockey. On voit ici comment il faut incliner légèrement la lame pour une passe latérale.

Les joueurs d'avant qui veulent améliorer leur technique au hockey devraient s'inspirer du jeu de Maurice Richard, l'étoile des "Canadiens". Bien que gaucher, il joue sur l'aile droite. Ceci est peut-être un peu difficile, mais offre tout de même certains avantages, en même temps que des inconvénients. Il a une plus grande surface de filet vers laquelle il peut lancer, tandis qu'en attaquant de l'aile droite il se trouve dans la position naturelle pour tourner, un autre avantage

appréciable. Richard essaye généralement ses passes alors qu'il est en plein mouvement. Il lui est ainsi plus facile de traverser la défense de l'adversaire. Que vous soyez joueur ou seulement spectateur, vous appréciez beaucoup mieux un jeu lorsque vous en connaissez toutes les règles telles que décrites dans les manuels. Et surtout, ne manquez pas de vous garder en forme et de surveiller votre santé en dormant suffisamment, en respirant de l'air pur et en suivant votre régime alimentaire.

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE

POUR MOI,
DES TIMBRES
DE PARGNE DE GUERRE

« LE QUARTIER LATIN »

DIRECTION

Directeur: Jacques HÉBERT
Directeur-adjoint: Lomer MERCIER-GOUIN

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Louis ROUX
Secrétaire de la rédaction: Jacques DUBUC
Rédacteur à la C.U.P.: André Bissonnette
Chef des nouvelles: Guy-O. BRISSETTE
Dactylographe: Julien LACROIX

RÉDACTEURS

Guy BEAUGRAND. Pierre LEFEBVRE
CHAMPAGNE. André LUSSIER
Georges-H. BLOUIN. Robert MASSE
J.-B. BOULANGER. Jehan PERDRIAU
Carl DUBUC. Gabriel PHANEUF
Claude FARIBAUT. Pierre TANGUAY
D'Iberville FORTIER. Jean-Guy LAURIN
Pierre GODIN. Jean-Pierre LABRECOUE
Thérèse GOUIN. Claudine THIBAUDEAU
Roger THIBAUT. Claude LABRECOUE
Jacques ROUSSEAU. Jean-Paul Dumouchel
François LAPOINTE. André FABIEN

ADMINISTRATION

Alphonse CAMPEAU

Imprimé par
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est. rue St-Catherine
Montréal

Julien Benda me serait très sympathique ne serait-ce que parce qu'il n'a jamais aimé... une femme. En voilà un au moins qui a la tête solide et qui ne pense pas avec les viscères abdominaux. Mais ce que les femmes l'ont embêté... c'est du moins ce qu'il nous dit dans la Trahison des Clercs.

Je relisais donc il y a quelque temps, l'Ordination et les Amorandes, ce beau roman où tant de vigueur d'esprit et de finesse d'analyse s'allie à une chaleur d'accent peu commune. Je recommande aux musiciens (je parle évidemment de ceux qui sont rompus à la technique musicale, et non de cette engeance innombrable qui ne demande à la musique qu'elle leur remue les tripes, quoique les tripes ne soient pas quantité négligeable. Caco, ergo sum, écrit Huxley, et c'est beaucoup plus juste que le Cogito, ergo sum, de Descartes, car quelle aberration que cette réduction de l'être à la pensée. MacTaggart s'opposant à Hume et Bradley... mais revenons à nos moutons.) Je disais donc que je recommande aux musiciens les premières pages des Amorandes et le délicieux commentaire qu'on y trouve de la Phidylle de Duparc.

Mis en goût, je relus presque tout Benda, m'arrêtant particulièrement à son Belphegor, essai sur l'esthétique de la présente société française, qui donna lieu naguère à d'assez violentes polémiques sur des questions d'ordre purement littéraire, mais qui renferme aussi tant de suggestives indications sur la musique et sur le plaisir musical dont on n'a pas fait jusqu'ici suffisamment état.

Ce Belphegor est une violente diatribe contre la littérature et l'art contemporains, ou plus justement contre l'état d'esprit de la plupart de nos artistes et littérateurs et du public.

Julien Benda est un classique (n'en déplaise à Gide) et plus exactement un intellectueliste. De fait, Benda a passé sa vie à conjuguer le verbe: je suis un intellectuel pur. Il déteste dans

LE RÈGNE DES FEMMES

le romantisme, son goût pour l'irrationnel, pour la passion toute pure. Il est le grand adversaire de Bergson et de sa philosophie "pathétique". Il ne conçoit point d'art où l'intelligence n'ait sa part, la part prédominante. Ce qu'il reproche véhémentement aux Français d'aujourd'hui c'est d'avoir oublié la grande tradition des 17^e et 18^e siècles, de ces deux siècles de la raison.

"La présente société française demande aux oeuvres d'art qu'elles lui fassent éprouver des émotions et des sensations; elle entend ne plus connaître par elle-même aucune espèce de plaisir intellectuel."

Si l'intelligence et la raison sont vraiment le privilège de l'homme nous vivons une période d'art émasculé, frelaté, édulcoré, en un mot c'est le règne de la femme et du pur sentiment.

Il fut un temps où la femme croyait s'élever en se rapprochant de l'homme, en lui empruntant quelques-unes de ses qualités essentielles. Ce fut le cas d'une Mme de Sévigné, d'une Mme de La Fayette. Mais à présent l'artiste pense devoir se féminiser pour plaire à un public où l'élément masculin devient de plus en plus l'infime minorité. (Les seuls artistes qui échappent à ce penchant funeste, comme on disait au grand siècle sont des artistes de second plan.)

Or cette répulsion de nos contemporains pour l'intellectuel, le clair, l'ordonné, le consistant, cette prédilection qu'ils manifestent pour l'indistinct, le confus, le trouble, le pur sensible ont pour effet la valeur quasi suprême qu'ils confèrent entre tous

les arts à la musique, en tant précisément qu'ils y saluent "l'art sans forme", "la pure fluidité", l'art "enfin libéré des catégories de l'espace". Quoi de plus juste que le mot de Rolland: "La musique est un des grands dissolvants modernes".

On va plus loin, on prétend "musicaliser" tous les arts. Huxley écrira même, dans Point Counter Point: "The musicalization of the novel, not in the symbolist way... etc".

Poussant plus loin son analyse, Benda distingue deux sortes de sensibilité: "L'une — dont la vue et le toucher sont les principaux modes — qui, s'agréant autour de l'idée de forme, tire de cette origine un caractère spécial de netteté, de fermeté; appelons-la la sensibilité plasticienne; l'autre — l'ouïe, l'odorat, le goût — qui, exempte d'une telle armature, consiste au contraire dans une sensation sans contour, infiniment plus trouble; appelons-la la sensibilité musicale". La première n'affecte qu'un coin déterminé de la conscience; la seconde semble un envahissement de l'être total. La première est une sensibilité centralisée, sans doute parce qu'elle ébranle des nerfs plus évolués. La seconde consiste précisément en une sorte de décentralisation de la conscience, "en une sensation diffuse et épanchée, source éminente d'ivresse et de vertige".

Et c'est ce qu'il y a d'inintelligible, d'inanalysable, d'élémentaire et de presque organique, de positivement viscéral dans le plaisir musical que nous goûtons aujourd'hui par-dessus tout.

En effet nous demandons à la musique le même genre de satisfaction que nous prenons à déguster des mets délicats, ou à respirer des parfums troublants. (Nous sommes tous des petits Alban de Bricoule. Mais malheureusement nous en sommes restés aux premières pages du sonnet).

Je ne sais pas si je fais bien comprendre l'attitude de Benda. Pour l'intellectueliste qu'il soit, il ne nie point le rôle légitime de la sensibilité dans la création artistique. Il n'est que de lire ses romans, pour se rendre compte à quel point il est lui-même... j'allais dire sensible. Mais non, ce n'est pas ça. Il est intelligent, et l'intelligence supplée à tout, même à la sensibilité. Etudiez de ce point de vue le caractère de Philip Quarles dans Point Counter Point, vous saurez ce que je veux dire. "Tout sous le rapport de l'intellect" écrit Valéry. Oui, tout, même la sensibilité...

Mais ce qui lui déplaît souverainement c'est que l'art se prive du secours de l'intelligence, qu'il se refuse à connaître, à définir, à ordonner, qu'il méprise les idées claires et la méthode. "Toute puissance du rêve". Pauvre Breton.

Le plus significatif, dit-il, dans leur désir d'éprouver de l'émoi et uniquement de l'émoi par la peinture de l'âme humaine, c'est leur volonté que l'artiste s'installe dans l'intérieur du sentiment qu'il traite, qu'il en épouse le principe d'activité interne, qu'il devienne ce sentiment, qu'il le vive; et non pas qu'il le vive afin d'ensuite le mieux comprendre, mais qu'il le vive et s'en

tienne là, en dehors précisément de toute intervention de cette maudite intelligence qui "arrête le mouvement de la vie..."

Et la musique serait le domaine où la pure émotion pourrait se traduire le plus immédiatement, le plus directement, sans l'intervention de l'intelligence analysante et ordonnatrice.

Il y a bien Schoenberg et les atonalistes... Mais réduire la musique à une formule mathématique n'est guère mieux. Quant à Strawinsky et le néo-classicisme, c'est l'impotence systématisée; Hindemith, c'est l'inanité et la stérilité élevées à la hauteur d'une vertu cardinale. Prokofieff, dernière façon, quel empaillement...

Je dois m'arrêter. Résumons-nous: La musique, essentiellement féminine, est à peine un art. Ce n'est guère qu'un cri passionné.

Ainsi parla Benda, et Lapointe est son disciple.

François LAPOINTE

COMÉDIE-BOUFFE VS VIE COURANTE

Enoncé de théorème à solution banale...

Ce soir, c'est la soirée d'ouverture de la saison des sports au C.E.O.C.

A va danser avec Mimi, mais il ne veut pas être seul à représenter sa classe. Il donne à B le nom et le numéro de téléphone de Mlle X, charmante brunette au regard azuré. B, hésitant, ne semble pas devoir se décider. Un peu plus tard, une solide argumentation de A convainc C et D d'accepter un BLANK-DATE (pourquoi pas un BLIND DATE!) avec deux inséparables amies, dont l'une est précisément Mlle X sus-nommée, et l'autre Mlle Y. A voit Y, qui appelle X pour lui faire part de l'invitation. Après une longue discussion, X et Y acceptent. A appelle C et D, et leur dit d'appeler l'un Y, et l'autre X. Tout va bien. Y se rendra chez X. C et D devront aller chercher X et Y. Mais avant que C n'ait rejoint X, notre ami B se décide et appelle X, qui, confondant les noms, lui donne rendez-vous chez elle pour neuf heures. Puis, C rejoint enfin X. Celle-ci, surprise de ce second téléphone, prend C pour D et lui dit de se rendre chez elle pour neuf heures, ajoutant que Y sera là pour le recevoir. De son côté, D appelle Y, qui ne sait rien et qui lui dit de se rendre chez X pour neuf heures.

Neuf heures moins trois minutes: C arrive chez X. Ca va bien. Neuf heures moins deux: D entre à son tour. Ca va encore bien. Mais, malheur de malheur, neuf heures moins une: B sonne à la porte, chez X. X, en riant et sans se douter qu'elle dit vrai, s'écrie: "Mon Dieu, pas un troisième!" Eh! bien, oui, un troisième, B. C et D, en voyant entrer B qu'ils connaissent très bien, éclatent de rire. Enfin, Y arrive chez X. Et la comédie commence. Nos trois mousquetaires entrent de des explications aussi confuses que peu précises des hôtes. Que faire? "Ca, c'est un tour de A!" s'exclame C, qui rie bien, mais qui se demande s'il n'y a pas là plutôt matière à pleurer. Alors, D appelle A, et le met en face du problème. A la trouve bien bonne. Mais, il est neuf heures, et c'est pour ce soir! Y a-t-il, dans tout Montréal, une seule jeune fille qui, à pareille heure, accepterait une invitation pour le même soir!...

Pourquoi s'en faire? La solution est là, toute trouvée, dans la maison même où le problème se pose. Car, on ne le savait pas jusque là, mais X a une sœur, Z (comme dans Zéro!). Alors, Y dit à A, au téléphone: "Ne vous en faites pas, Z va venir avec C, ça va lui faire plaisir!" Oh! que les femmes arrangent bien les choses, elles... Comme c'est vite fait! Y oublie que Z n'a de commun avec sa sœur, X, que ses père et mère. Peut-on CONCEVOIR de telles diversités dans une même famille... Toujours est-il que, blessé dans sa vue et tremblant pour sa dignité, C devient le plus morose des princes charmants! Pourtant Z est très gentille: elle multiplie amicalement des sourires-beuf, renifle calmement un nez cyranique, roule chaudement des yeux triplement encadrés, fronce tendrement un front marcégeux, dandine doucement une svelte énormité... Dans le tramway, tous les regards convergent vers C, cette âme d'élite pour qui le superficiel compte si peu et qui attache si peu d'importance aux biens de ce monde! Nos trois héros accompagnés ont hâte d'arriver rue Sherbrooke; B et D

CLUB INTER-UNIVERSITAIRE

Vendredi soir, 14 décembre

SOIRÉE RECRÉATIVE

au McGill Union
690 ouest, rue Sherbrooke.
une personne: 0.50
un couple: \$1.00

SAMEDI APRES-MIDI,
15 Décembre
à 2 heures 30

1°—Visite de notre
Université par les étudiants
de McGill.
2°—Election du Conseil.

Invitation à tous les
étudiants.

pour faire valoir leurs talents de danseurs galants, C pour absorber les flots dorés à collet blanc, élixir de bonheur et d'oubli... De grâce, chef d'orchestre, jouez-nous des POLES D'JAUNE!

Au retour de cette magnifique soirée, ne voyant pas l'endroit exact où déposer le baiser d'adieu, C murmure à Z d'une voix presque conjugale: "Parle, que je m'oriente!" Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un blank-date! Ecris-moi tous les jours...

Dema-Z. GÉPHAIN.

BEAU GESTE

On dit parfois que l'esprit d'entraide n'existe pas à l'Université. Voici un petit fait qui prouvera le contraire.

Les étudiants, d'une façon générale, s'il ne sont pas sur la loi Lacombe, n'en mènent pas large en matière de finance. C'était le cas de B qui se faisait talonné depuis quelque temps par l'Administration. La bourse ou la vie... pardon... la piastre ou la porte! Notre ami B, ayant déjà perdu une bourse d'étude à cause d'un examen malheureux, dut se résigner. Il confia tout bonnement la catastrophe à deux amis. Aussitôt, ces derniers organisèrent dans le plus grand secret une souscription. Elle va bon train et on peut espérer un résultat heureux.

N'est-ce pas, que c'est merveilleux?

Un disciple de Lavoisier

Para los Hombres que se Afeitán Diariamente

PREPARACIÓN ESPECIAL
QUE SUAVIZA LA PIEL Y
ECONOMIZA TIEMPO

PARA los hombres que necesariamente tienen que afeitarse todos los días, la Crema Glider resulta inestimable: es suave... no irrita... no es grasienta ni acitosa.

Para usar la Crema Glider, primero debe lavarse bien la cara con agua caliente y jabón. En seguida, espárrase rápidamente la Crema Glider usando la punta de los dedos—jamás con Brocha.

Hace tersa la piel

Al instante, la Crema Glider suaviza la piel—da instantánea tersura a las escamosidades superficiales de la piel. Permite que el filo de la hoja corte la barba a ras de la piel, sin irritarla. Ayuda a eliminar esa molestia que sienten los hombres de piel muy fina al afeitarse diariamente, les deja el cutis más suave y más limpio.

GENEROSA MUESTRA GRATIS

Obtenga un tubo de Crema Glider y pruebe hoy mismo. Escriba por generosa muestra gratis a J. B. Williams Company (Canada) Limited Dep 19 LaSalle, Montreal.



L'OISEAU BLESSE

L'ALBATROS À L'ARBAËTE

Chaque épisode de ce roman-feuilleton, qui passera sûrement à la postérité comme le meilleur en son genre, est composé par un génie différent, ce qui pousse en briser quelquefois l'unité, mais sans jamais altérer le tempo à laquelle on reconnaît les chefs-d'oeuvre.

CHAPITRE XIX

... igblou tara à unka de Kimonu ombo dans les steppes de danse.

(N.D.L.R.—Enfin! Après une perte temporaire de la raison, pendant laquelle il n'a rédigé que des notes incompréhensibles pour plus d'une semaine, no-

tre grand romancier Henry Bordeleau semble revenir au vocabulaire français).

Pendant que Fadet et la Tignasse dormaient beureusement dans une baraque d'un camp de prisonniers à Khem-Belder, capitale du Tannu-Tuva en U.R.S.S., il se passait des choses remarquables à Montréal. Anselme et Trescon, ayant cru pendant longtemps que les Cagonlards étaient affiliés à une bande de faux-monnayeurs, avaient couru les deux lièvres à la fois en espérant faire d'une pierre deux coups. Ils croyaient toujours que leur agent secret Fadet donnerait de ses nouvelles bientôt. Déception! Il était disparu de la circulation.

An hasard d'une promenade, Anselme rencontra Septuagésime qu'il avait jadis connu au poste No 36. Il l'invita chez lui pour prendre un verre. Pour satisfaire le pauvre monstre, il lui servit une forte rasade de "kick-a-pod joy juice", dont il avait lu la recette dans

un comic américain. Ce mélange de T.N.T., de nitro-glicérine, de sirop de maïs et d'alcool de bois, de charreusse, de bacardi et de soupe au pois, s'anta à la tête du bonhomme. Dans le feu de la discussion sur la dernière victoire d'Yvon Robert, il explosa et se lança dans les confidences. Il révéla son travail pour le groupe des faux-monnayeurs, le rôle de la Pimbina et d'Hazelwood, la trahison de Fadet qui avait bu la fameuse potion, l'affiliation des faux-monnayeurs et des communistes, le départ inconscient de Fadet en hélicoptère vers Moscou pour une conférence au Kremlin. Devant les questions qu'on lui posait, il révéla que les Cagonlards n'étaient pas affiliés aux faux-monnayeurs, et qu'au contraire ils les combattaient. En effet, les faux-monnayeurs et communistes voulaient la disparition des capitalistes. Les cagonlards ne voulaient pas la disparition des capitalistes, pour ne pas perdre le plaisir de s'amuser à

leurs dépens. De fait, les Cagonlards avaient même tenté de libérer Fadet de son cachot lorsqu'il était prisonnier des faux-monnayeurs. Ils avaient dû s'échapper sans finir leur besogne. Une détonation les avait fait fuir. Septuagésime les avait même poursuivis. Il en donna enfin une description assez utile:

—Y'en a un qu'est petit. Y'a les cheveux bruns, les yeux bruns, les ongles propres. Il a l'air d'être bien habillé avec ses mains. Il s'est sauvé dans un bureau de dentiste chez qui vont les gros bonnets. L'autre a l'air chic, grand, smart, beau gars, y vient d'la haute-gomme; y'a deux dents de porcelaine en avant.

Fiers de leur découverte, Trescon et Anselme se rendirent chez un certain dentiste qui correspondait bien à la description donnée par Septuagésime. Ils le maîtrisèrent rapidement. L'étude de ses fiches révéla l'identité d'un patient dont les palettes avaient été extraites et remplacées par de la porcelaine. Ils forcèrent le dentiste à lui téléphoner et à l'inviter immédiatement à passer au bureau.

Les deux détectives, maintenant en présence des deux cagonlards, décidèrent d'un plan audacieux, et mirent ces derniers au courant de leurs dernières découvertes sur le départ du traître Fadet:

—Si vous voulez, nous allons nous unir dans la guerre contre le communisme. Nous allons vous procurer tous les renseignements nécessaires pour exécuter vos vols; vous garderez dix pour cent, et le reste servira à financer notre lutte finale. Si vous êtes pris, les capitalistes ne vous en voudront plus lorsqu'ils sauront que vous vous êtes amusés à leurs dépens en travaillant à les sauver.

Les deux braves acceptèrent. Et le grand, Paul (c'est son nom), ajouta: —Moi, je connais la Tignasse. En fait c'est ma femme. Elle a longtemps joué pour moi contre sa mère; elle s'est jouée de vous pour m'obtenir les renseignements de la police. Maintenant, elle pourra se jouer de Fadet pour nous.

Et l'on expédia rapidement la Tignasse à Moscou. Elle fut arrêtée aux lignes, transportée à Khem-Belder, et jetée dans un camp de prisonniers. Elle fut toute surprise d'y rencontrer Fadet, et décida de jouer la comédie avant de le questionner.

Sûre de la valeur de son audacieux époux Paul Cagonlard et de son cousin Luc, assurée de la puissance des sociétés secrètes du Canada français, elle n'avait aucune crainte sur son sort. Anticipant la victoire du Québec sur Moscou, elle avait pu s'endormir en paix au côté de Fadet. Elle dormait encore dans la baraque, lorsque le jour vint dorer ses magnifiques tresses blondes. Un brouhaha au dehors éveilla les deux dormeurs. Fadet s'éleva, en fredonnant:

—Après de ma blonde, qu'il fait bon dormir.

Henry BORDELEAU
(à suivre)

CLUB DE SKI BLEU ET OR

Le monte-pente fonctionne

HEURES D'OPÉRATION:

Mardi à dimanche — 2 hres à 5 hres p.m.

Mardi à jeudi — 8 hres à 10 hres p.m.

CARTE DE MEMBRE:

Membre de l'A.G.E.U.M. \$0.00
Autres 3.00

DROIT D'ENTRÉE:

Abonnement de saison:

a — Membres de l'A.G.E.U.M. 3.00
b — Autres membres du Club 10.00

Après-midi ou soirée:

a — Tous les membres du Club
1 — Fin de semaine 1.00
2 — Semaine 0.50
b — Invités
1 — Fin de semaine 1.50
2 — Semaine 0.75